

À Grez-Doiceau, vous pourrez payer en « Blés »

« Grez en transition » compte lancer une monnaie locale pour la Saint-Georges

Les monnaies locales ont la cote en ce moment. Le principe est simple : une monnaie complémentaire à l'euro pour payer chez certains commerçants locaux. Après le projet d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, c'est Grez-Doiceau qui se lance dans l'aventure.

Avez-vous déjà pensé payer votre lait ou votre pain en « Blés » ? Non, il ne s'agit pas d'un retour du troc. Quoique... « Blés » est l'acronyme de Bon Local pour l'Économie Solidaire, le nom provisoire trouvé par Grez en Transition, le groupe local de Financité de Grez-Doiceau, pour la monnaie complémentaire qui pourra être utilisée dans la région de Grez-Doiceau. « L'idée est arrivée en novembre 2011, suite à la lecture de « Viva Favela », qui raconte, en résumé, comment un ancien séminariste a créé une monnaie propre à la favela dans laquelle il se trouvait pour relancer le commerce local », raconte Éric Luyckx, l'un des instigateurs du projet. « Je me suis dit qu'il fallait développer cela ici. En Brabant wallon, nous sommes confrontés à des jeunes obligés de partir car la province coûte trop cher. Au sein de Grez en Transition, nous avons développé un atelier d'économie locale, sociale et

solidaire appelé GeTIT. » La première phase du travail consistait à faire un panorama des filières prioritaires. « Nous sommes dans un contexte de transition. L'idée est de se dire « quelles sont les priorités en cas de crise grave ? ». Par exemple, une crise comme en 2008 avec le risque de se retrouver comme en Grèce. Nous avons identifié trois filières : l'alimentation, l'énergie et la construction. »

UN RÉSEAU À DÉVELOPPER

La monnaie complémentaire fait partie d'un projet plus global d'économie sociale comprenant également du micro-crédit. « La monnaie est prête au niveau théorique. Nous avons fait des plans et trouvé ce nom, « Blés ». Bien entendu, rien est encore définitif. Notre projet est de le lancer pour les fêtes de la Saint-Georges, la grande fête de Grez-Doiceau. Ce serait symbolique. »

Mais comment fonctionne une monnaie locale ou complémentaire ? On retrouve à peu de chose près le même principe dans les différents projets déjà en place, dont le plus abouti est l'Épi Lorrain en Gaume : les membres s'inscrivent, elles se rendent à un comptoir et échangent une certaine somme contre la monnaie en question



Le groupe de travail et en médaillons, les projets de billets.

■ D.R.

(en général, 1 euro = 1 Épi ou Blés ou autre nom choisi). Lorsqu'ils se rendent chez un professionnel faisant partie du réseau, ils peuvent payer avec la monnaie complémentaire. Le professionnel a alors la possibilité de lui commander ses fournitures

avec cette monnaie chez un autre membre du réseau ou aller au comptoir l'échanger contre l'argent réel. « L'idéal, c'est bien entendu qu'il le fasse suivre dans la filière », explique Éric Luyckx. « Par exemple, un boulanger peut acheter ses céréales chez

un producteur du coin ou un coiffeur peut acheter son savon chez un fournisseur local, membre du réseau. C'est pourquoi il sera très important de faire un cadastre des différents professionnels de la commune. »

Un projet similaire existe aussi

chez le voisin à Louvain-la-Neuve. Si tout se passe bien, le Brabant wallon pourra voir fleurir deux monnaies locales en 2015 : le Talent néolouvainiste et le Blés grézien. L'Euro n'a qu'à bien se tenir ! ■

DAVIDE CACCIATORE

INTERVIEW

« Le lancement à la St-Georges »

Éric Luyckx

RESPONSABLE DU PROJET

par
Davide Cacciatore
JOURNALISTE

Éric Luyckx avait encore une réunion dimanche avec Grez en Transition pour avancer sur ce projet de monnaie locale.

Quelle sera la date de lancement de cette monnaie complémentaire ?

Nous espérons la lancer pour la prochaine Saint-Georges, qui a lieu généralement fin avril début-mai.

En ce qui concerne la masse monétaire, quel est votre objectif ?

Nous avons utilisé un simulateur en ligne et avons une première estimation très timide. Pour la première année, nous comptons

sur 25 professionnels et 100 utilisateurs. Nous avons estimé que chaque usager utiliserait environ 70 équivalent euro par an. Ce qui ferait 10.000 « Blés » en circulation. Pour 2020, nous espérons arriver à 125 professionnels et 500 usagers, avec 200 équivalent euro dépensés par usager. Il y aurait donc 200.000 Blés en circulation.

Comment comptez-vous financer ce projet ?
Il y a plusieurs pistes. Les cotisations, qui seront de 25 euros par an pour les professionnels et 15 euros par an par usager qui devient membre. Il recevrait 10 Blés

en retour. Il y a le crowdfunding : nous allons lancer un appel à financement participatif pour 5.000 euros. Il y a aussi la Fondation Roi Baudouin et le Réseau Financité qui peuvent nous aider. Nous voulons récolter l'argent avant de nous lancer.

Il faut compter combien pour vous lancer ?

Je pense qu'il y aura un peu moins de 10.000 euros de frais.

Vous avez déjà contacté les commerçants ?

Il y a eu des contacts informels. Notre priorité sera sociale, locale et environnementale. ■



Éric Luyckx avec le projet. ■ D.A.C.

LOUVAIN-LA-NEUVE



Le Talent est en stand-by pour l'instant

Le premier projet de monnaie locale en Brabant wallon concernait une commune toute proche de Grez-Doiceau : Ottignies-Louvain-la-Neuve. En juin 2013, un groupe de citoyens présentait à la presse le Talent, la monnaie complémentaire de la cité universitaire. L'objectif était de mettre en circulation des billets de 1, 5, 10, 20 et 50 Talents pour janvier 2014. Qu'en est-il aujourd'hui ? « Nous avons dû mettre le projet en stand-by pour l'instant », confie Stéphane Vanden Eede, à l'origine de l'initiative. Et ce, pour

une histoire de... sous. « Nous sommes en recherche de financement. Nous ne pouvons pas lancer de nouveaux billets sans garantir de pouvoir poursuivre l'expérience. Il faut un minimum de financement. Nous referons le point d'ici la fin de l'année. »

Stéphane Vanden Eede est optimiste concernant la suite des opérations. « Nous avons lancé une enquête auprès des commerçants et des étudiants en juin 2013, et les avis étaient très favorables. Nous ne perdons donc pas espoir. Nous espérons trouver le financement nécessaire, environ 50.000 euros, pour lancer le projet. D'autres projets ont vu le jour, comme l'Épi Lorrain en Gaume ou le Minuto à Braine-le-Comte. Tout ceci peut avoir un effet boule de neige. »

Là aussi, l'ambition n'est pas de remplacer l'Euro, mais bien de créer une alternative. ■

AILLEURS

Le succès de l'Épi Lorrain

Le Ropi à Mons, le Choix solidaire à Péruwelz, le Valeureux à Liège, le Solato à Ath, le Minuto à Braine-le-Comte et l'Épi Lorrain en Gaume : sous ces noms poétiques se cachent les monnaies locales déjà lancées en Wallonie ces dernières années. Lancé en 2012, l'Épi Lorrain poursuit son petit bonhomme de chemin et fait de plus en plus d'adeptes. « Fin juillet 2013, 2.800 euros ont été convertis en Épi. En juillet de cette année, nous sommes passés à 3.500 euros », résume Michaël Vassen. « Les choses se passent bien. Nous avons 110 prestataires au niveau des profession-

nels, producteurs et commerçants qui acceptent cette monnaie. Nous sommes même directement contactés par les gens qui veulent rejoindre le réseau. Niveau usagers, nous en avons plusieurs centaines. »

POUR FAVORISER LES CIRCUITS COURTS

Comme les autres monnaies que nous évoquons dans cette page, l'Épi vise à favoriser le commerce régional, les circuits courts, les petits producteurs et les épicerie de village. « Parmi les commerces participant, vous trouvez des fromagers, des garagistes, des vétérinaires, des bouchers et même le centre culturel

et un comptable ! Quand vous convertissez vos euros en Épi, vous recevez la liste des commerces où vous pouvez payer avec cette monnaie. » Le projet est en constante évolution. « On vient de lancer un Épi, pour les paiements électroniques. Vous faites le virement via votre compte et le commerçant est prévenu qu'il a reçu un Épi électronique. » Au lancement de cette monnaie, en 2012, les principaux frais concernaient l'impression des billets. La Province de Luxembourg a contribué à hauteur de 28.000 euros. Reconnu comme projet-pilote, l'Épi Lorrain a aussi

reçu une aide sur trois ans de la Région wallonne. Deux animateurs ont été engagés pour gérer le projet au jour le jour. Contrairement aux deux projets brabançons wallons, l'Épi Lorrain ne se limite pas à une seule commune : on trouve des comptoirs et des commerces dans onze communes, dont Arlon, Chiny, Florenville, Virton et même Avioth, en France ! « Logiquement, la monnaie complémentaire circule plus longtemps, les commerçants l'utilisent chez leurs fournisseurs. Il y a aussi un impact écologique, vu que tout reste dans la région. » ■



L'Épi a fait beaucoup d'adeptes. ■ D.R.